

Atelier Fol'Fer éditions

Collection « Xénophon »

L'Aube de Jéricho. La revanche du lieutenant Poignard

Brigitte Lundi

"C'est un livre tout à fait épatant, je me suis plongé dedans avec grand intérêt. Le final, que je vous laisse découvrir, bien sûr, a fait mon bonheur". Jean Raspail

Présent, n° 8828 du samedi 25 mars 2017

La revanche du lieutenant Poignard
Brigitte Lundi : **L'Aube de Jéricho**

En 1991, vous êtes peut-être quelques-uns à vous en souvenir, nous avons publié avec Serge de Beketch un ouvrage de politique-fiction (encore que...) : *La Nuit de Jéricho*. Sous-titré : « La révolte du lieutenant Poignard ». Il eut – et notamment grâce à un article élogieux de Jean Madiran en une de *Présent* – un beau succès.

Un tome 2 était annoncé. Et en grande partie écrit. Pour des raisons que j'ai expliquées – et d'abord le départ de Serge vers la Maison du Père – il ne parut jamais.

Et puis, il y a quelques mois, une toute jeune femme au regard clair, Brigitte Lundi, vint me dire qu'elle avait lu ce livre, qu'il l'avait marquée et qu'elle souhaitait se mettre dans nos pas. Dans l'esprit, mais pas pour en écrire une sorte de *Vingt Ans après* d'artagnesque : entre la parution de *La Nuit de Jéricho* et aujourd'hui, vingt-cinq années ont passé ! Le temps d'une génération et une accélération du processus de décomposition dont nous disséquons les prémisses. De quoi désespérer ? Jamais ! Et j'en veux pour preuve ce dialogue extrait du livre de Brigitte Lundi, *L'Aube de Jéricho* (ah, le joli titre!) :

– Quelque chose ne va pas, Commodore ?

– Mon patronyme est russe parce que je suis russe. Parmi tous ces noms, une partie ne sonne pas « français de souche ».

– Eh oui, monsieur. Mais qu'ils soient français depuis deux ans ou depuis quinze siècles, ils sont prêts à mourir pour leur pays... Oui... Parce qu'ils sont tous français et gentilshommes !

On l'a compris : Brigitte Lundi a tout compris. « Elle est notre petite sœur » aurait dit Serge qui aurait adoré ce livre, ce récit raspalien ancré sur la réalité des menaces auxquelles on ne fera pas l'économie de répondre. Et pas avec des ours en peluche...

L'Aube de Jéricho commence donc de nos jours. Dans une caserne de gendarmerie de la région parisienne. A proximité, on a installé un contingent de migrants. Des lascars en pleine santé qui ont préféré fuir leurs pays plutôt que de les défendre les armes à la main. Chez nous, en revanche, ils roulent des mécaniques. Le jour où ils attaquent la gendarmerie, c'est la goutte d'eau qui met le feu aux poudres (si j'ose dire).

Les gendarmes présents se défendent. L'épouse de l'un d'entre eux, Pauline, mère de cinq enfants, fait le coup de feu à leurs côtés. Mais plus question pour les familles de rester sur place. Pauline et ses enfants partent se réfugier dans la maison de famille à Saint-Léger. Une campagne tranquille où, sans prendre l'avis de la population, le préfet a installé une trentaine de clandestins soudanais et érythréens qui ne tardent guère à créer de graves problèmes. Des groupes d'auto-défense se constituent, chassent les indésirables et

déclarent Saint-Léger et sa communauté de communes « territoires libres ». Une initiative qui va vite faire tache d'huile.

La grande idée de Brigitte Lundi, dont la science mili et le talent d'écriture font mon bonheur, c'est d'avoir inséré dans son récit des *flash back* qui nous ramènent à Saint-Antoine en 1991, là où Messer, alias le lieutenant Poignard, et ses harkis avaient décrété, face aux lâchetés de l'État : « C'est fini, on ne joue plus ! » C'est bon d'avoir des nouvelles de vieux amis...

Ils ne « jouent » pas non plus les héros de Brigitte Lundi. Mais je vous laisse découvrir ce roman formidable (au sens fort du terme). Vous l'ouvrirez et vous ne le lâcherez plus jusqu'à la toute fin, jusqu'au Mont Saint-Michel que l'on disait jadis « au péril de la mer ». Aujourd'hui, ce sont d'autres périls qui nous menacent. Pour y répondre des hommes et des femmes qui ne rasant pas les murs. Qui ne baissent pas les yeux. Qui ne font pas repentance. Qui ont des armes. Et qui s'en servent. Ce qui fait toute la différence...

Alain Sanders

Pour une croisade du livre révolutionnaire – Chiré, avril 2017

Notre ami Brigitte Lundi s'est attachée à rédiger la suite du roman écrit par Sanders et Beketch en 1992. Le lieutenant Poignard revient ici, dans notre société bouleversée par le « grand remplacement » et s'organise une résistance comme nous l'espérons tous.

Boulevard Voltaire, <http://www.bvoltaire.fr/livre-nuit-de-jericho-revanche-lieutenant-poignard/>, juillet 2017

C'est un peu du Jean Raspail...

Il ne s'agit pas d'un livre politique, mais d'un roman. D'un roman de fiction politique qui, comme *La Mosquée Notre-Dame de Paris : année 2048*, écrit en 2009 par la journaliste russe Elena Tchoudinova, préfigure ce que pourrait être notre demain. Un demain sans date, mais Jean Raspail avait-il daté son *Camp des Saints* ?

Certains d'entre vous se souviennent peut-être d'un livre écrit à quatre mains en 1991. Avec le même titre, *La Nuit de Jéricho*, mais un sous-titre différent : « la révolte du lieutenant Poignard ». Serge de Beketch et Alain Sanders avaient alors mis tout leur talent pour mettre en scène, façon Raspail, des résistants français, dont des harkis, face à une invasion musulmane qui s'était emparée de leur pays. Une révolte menée par un certain Messer, que la presse avait surnommé le lieutenant Poignard. Depuis, Serge de Beketch nous a quittés, et Alain Sanders n'a jamais eu le courage d'écrire la suite pourtant, alors, largement annoncée.

Il a fallu attendre 2017 pour que cette fameuse suite soit enfin publiée sous la plume d'un jeune écrivain, Brigitte Lundi, avec le soutien d'Alain Sanders qui en a rédigé la postface.

En 1991, le lieutenant Poignard avait organisé une France parallèle en créant des ghettos blancs et en y organisant leur défense face à l'agressivité des populations immigrées à qui la faiblesse du gouvernement avait laissé instaurer la charia.

En 2017, vieilli, mais toujours aussi animé de sa foi et de son dynamisme, Messer nous fera vivre ce qui pourrait bien nous arriver un jour, dans vingt ou trente ans au rythme où l'islamisation radicale de l'Europe se développe, soutenue par une démographie défailante de sa population d'origine.

Roman ou politique-fiction, l'ouvrage se lit d'une traite à la vitesse d'un polar tant le suspense et la possibilité que cela nous arrive un jour nous tiennent en haleine. Messer et ses compagnons dont des pompiers, des militaires et des gendarmes écoeurés par l'attitude de leur hiérarchie, se sont retirés dans une ferme assiégée par des migrants protégés par d'irresponsables ONG qui les ravitaillent en menaçant paysans et villageois. Le préfet sera pris à son propre piège de ne pas faire de vagues lorsqu'au cours d'une réunion des maires de la région, il est renvoyé, *manu militari*, dans sa préfecture. La menace de leur couper toute subvention fait sourire Messer et ses protégés. Seuls, en autarcie, ils vont se débrouiller pour survivre. Si bien qu'à travers la France, les exemples de villages dissidents de la République se multiplient.

Le récit se poursuivra jusqu'à la conclusion qui, cher lecteur, ne pourra que vous satisfaire !

Je vous l'avais dit, c'est un peu du Jean Raspail, peut-être pas dans son immense talent d'écrivain, mais dans son anticipation qui avait permis au *Camp des Saints* de devenir réalité quarante-quatre ans plus tard.

Un roman à dévorer, délicieux car politiquement incorrect, tant nous savourons l'honneur et la fidélité à la France du lieutenant Poignard.

Floris de Bonneville

Le Casoar, n° 226, juillet 2017

L'auteure est de la famille saint-cyrienne. Son vocabulaire et ses descriptions d'affrontements armés en témoignent. Elle prolonge un livre de politique-fiction écrit il y a quelques temps par Alain Sanders et Serge de Beketch : *La Nuit de Jéricho*. À l'époque, cette littérature était réservée à un lectorat de combat. La situation de la France étant ce qu'elle est, et le souffle prémonitoire du récit qui s'apparente à « du Raspail », font que ce livre n'est plus tout à fait politiquement incorrect. Il n'empêche ! Ceux qui n'apprécient pas le style apocalyptique peuvent passer leur chemin.

La France est au bout du chaos. Le « grand remplacement » se termine. Le communautarisme a triomphé et l'État s'est désagrégé. Alors le pays profond et girondin reprend la main, résiste, ne rase plus les murs et fait parler les armes lorsqu'il le faut. Cette fiction est un énorme clin d'œil à ceux que le « politiquement correct » a fini de désabuser. Un bon traitement pour le moral ! La dérision peut être un médicament efficace contre la sinistrose.

Patrick du Reau
